

dè ro sol

une
histoire
du
graffiti

exposition
du 15 juin au
22 septembre
2024



EXPO
RAMA

Rennes
2024

Parcours en autonomie



Sommaire

- p.03 **Introduction**
- p.04 **Graffiti, Street Art ou tag ?**
- p.05 **Plan de l'exposition**
- p.06 **Focus 01**
L'outil bombe aérosol
- p.07 **Focus 02**
Les premières inscriptions à la bombe
- p.08 **Focus 03**
Les artistes des années 60 dans la rue
- p.09 **Bonus**
La bombe punk-rock
- p.10 **Focus 04**
L'outil pochoir
- p.11 **Focus 05**
Graffiti en musique
- p.12 **Focus 06**
Art du lettrage à la française
- p.14 **Focus 07**
Et en Bretagne ?
- p.15 **Focus 08**
Comment collectionner le graffiti ?
- p.17 **Focus 09**
Passion train et métro
- p.18 **Focus 10**
Le book
- p.19 **Pour aller plus loin**

L'exposition « Aérosol. Une histoire du graffiti » propose une plongée dans l'univers du graffiti, des années 1960 à nos jours, à travers le prisme de la bombe aérosol.

C'est quoi le graffiti ?

De l'italien *graffito*, le terme graffiti est d'abord utilisé par les archéologues pour désigner les inscriptions découvertes lors de fouilles.

Dans son sens le plus large, il désigne les écrits et les dessins tracés sans autorisation dans toutes sortes de lieux, à commencer par les rues, souvent réalisés par des personnes pour laisser une marque de leur passage.

Dans le domaine de l'art et à notre époque contemporaine, le graffiti représente une forme d'expression artistique plurielle, que ce soit par l'usage des pochoirs, du bombage à main levée ou du *writing* (art du lettrage). Cette pratique artistique arrive dans les années 1960-1970 en France notamment par le biais de la bombe aérosol. Légale ou illégale, elle se développe sur les palissades de chantier, les rames de métro ou encore sur une toile.

La pratique du graffiti en France a des **influences** toutes aussi plurielles : des slogans revendicatifs à l'autopromotion des groupes de musiques punk, tout en passant par l'importation de la culture hip hop et du *graffiti-writing* américain.

Pourquoi exposer le graffiti dans un musée ?

Il peut sembler étonnant au premier abord d'exposer en intérieur ce qui normalement se trouve en extérieur. Pourtant, si le graffiti est éphémère en raison de la disparition programmée de l'œuvre (météo, destruction des bâtiments, politiques de nettoyage ou pratiques de recouvrement), conserver et documenter les œuvres est essentiel afin de transmettre l'histoire de ce mouvement.

Exposer le graffiti permet donc de :

> Participer à écrire l'histoire

Près de soixante ans après l'apparition de l'art urbain, il existe très peu d'études scientifiques en histoire de l'art sur le sujet.

> Faire connaître au public

L'art du graffiti est à la fois très populaire et néanmoins largement méconnu. Ses pratiques sont diverses et montrent encore une grande vitalité.



Pistes pédagogiques

Avez-vous déjà vu du graffiti dans la rue ? Quelles formes de graffiti avez-vous pu observer ? Retrouve-t-on toujours le même style de graffiti dans l'espace urbain ?



Graffiti, Street Art ou tag ?



L'expression « **Street Art** » désigne d'abord **l'ensemble des œuvres exposées spontanément dans l'espace public**, depuis les graffitis jusqu'aux grandes peintures murales.

Aujourd'hui, néanmoins, le terme fait débat parmi les artistes. **Dans le milieu de l'art urbain, il est souvent utilisé en opposition au graffiti writing.**

Il désigne alors les expressions artistiques déclinées dans l'espace public à partir des années 2000 et qui, souvent héritières du graffiti, marquent son évolution vers des formes

d'expression moins communautaires, plus grand public, en utilisant des techniques très variées comme les mosaïques (*Space Invader*), les stickers, les collages (*Banksy, Obey*), les origamis (*Mademoiselle Maurice*)

... En outre, l'appellation « Street Art » est vue par certains comme traduisant une commercialisation de l'art urbain par le marché de l'art et le système institutionnel.

Quant au tag, il s'agit de la signature, d'un pseudonyme inscrit ou peint sur les murs dans un espace public.



Plan de l'exposition

- toilettes
- ascenseur
- escalier
- billetterie
- boutique

- Focus 01
- Focus 02
- Focus 03
- Focus 04
- Focus 05
- Focus 06
- Focus 07
- Focus 08
- Focus 09
- Focus 10



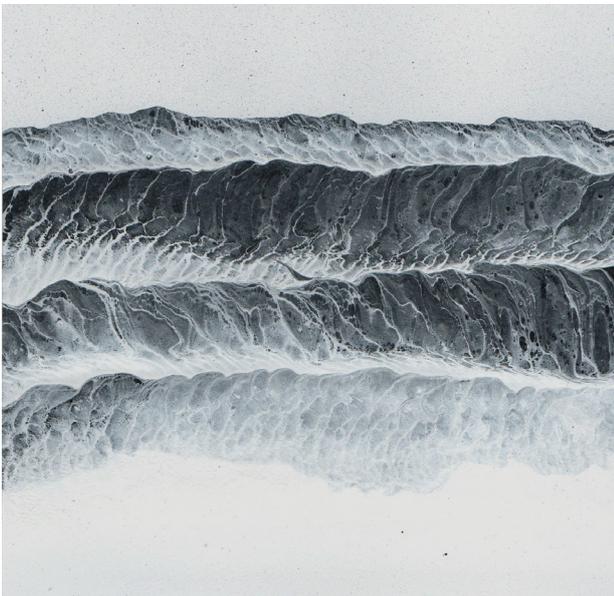
Focus 1 >

L'outil bombe aérosol

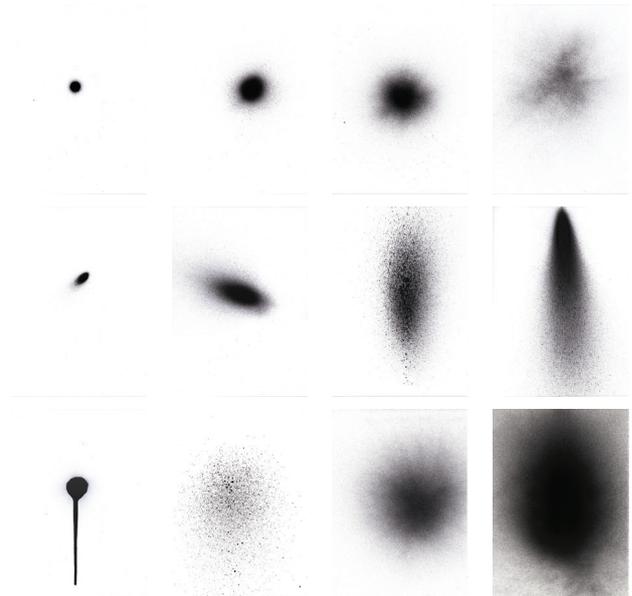
06

Utilisée par les graffeurs comme par les pochoiristes, la bombe aérosol est l'outil phare des artistes urbains. Pourtant, lorsqu'elle arrive sur le marché français à la fin des années 1950, elle n'est pas du tout destinée à un usage artistique. On s'en sert plutôt pour peindre des carrosseries de voitures.

Dans le premier couloir de l'exposition, vous pourrez observer les débuts de ce qu'on appelait la peinture presse-bouton. La bombe présente bien des avantages. Elle est maniable, peu encombrante et facilement transportable. Munie du bon embout, qu'on appelle « cap », elle permet aussi de varier la largeur du trait. C'est pourquoi elle a été rapidement adoptée par les artistes urbains. Au point que les fabricants de bombes aérosol proposent aujourd'hui des gammes très complètes à destination des graffeurs.



Pression © Camille Gendron, Adagp, Paris, 2024



Les 12 points © Camille Gendron, Adagp, Paris, 2024

Dans la suite de la coursive, vous pourrez observer la multitude de possibilités qu'offre la bombe aérosol.



Qu'est-ce qu'on voit ?

Vague, sable, mer, eau.



Qui est l'artiste ?

Le cap permet certes de modifier le trait, mais l'artiste **Camille Gendron** a poussé plus loin les possibilités qu'offre une bombe aérosol. Elle développe depuis plusieurs années une recherche théorique et artistique sur l'utilisation de cet outil. Après une formation en histoire de l'art, elle commence à pratiquer le graffiti. Elle montre ici comment **la pulvérisation** propre à cet outil modifie le geste autant que le résultat.

Par exemple, si l'on fait un point avec une bombe aérosol, la forme peut varier en fonction de :

- **la distance** entre la bombe et le support (mur, sol, etc.),
- **l'orientation** de la bombe, qui peut être tenue parallèlement au mur ou bien penchée,
- **la force** avec laquelle le doigt appuie sur le cap,
- **la durée** pendant laquelle on maintient la pression sur le cap.

Ainsi l'artiste qui utilise une bombe doit prendre en compte tous ces paramètres lorsqu'il peint.



Pistes pédagogiques

L'artiste Espion vous explique la gestuelle de la bombe aérosol :

<https://www.youtube.com/watch?v=z1nCIIGjpKQ>

Depuis les années 1960 et encore aujourd'hui, le graffiti porte une forte **dimension contestataire**. Déjà parce que l'acte en lui-même est de créer dans l'espace public **sans autorisation**.

Les premiers exemples de graffiti à la bombe aérosol apparus dans les rues en France sont d'ailleurs des slogans revendicatifs. Dès le début des années 1960, pour une foule de personnes anonymes mais désireuses de prendre position dans les **débats publics**, la bombe aérosol est l'outil idéal, car elle est plus maniable et d'utilisation plus rapide qu'un pinceau et un pot de peinture. Les murs se font l'écho des **préoccupations politiques** de l'époque : indépendance de l'Algérie, guerre au Viêt-Nam, grèves ouvrières, luttes féministes...



Slogan « étudiants solidaires des travailleurs »,
Paris, mai-juin 1968.
Photographie de Jacques Cuinières.
© Agence Roger-Viollet



Qu'est-ce qu'on voit ?

Photographie, mur, slogan, message, « étudiants solidaires des travailleurs ».



Quel est le contexte ?

Cette photo a été prise au moment des événements de Mai 68 en France. Mai 68 est le résultat d'un mouvement global de protestation dans plusieurs pays et qui prend son origine avec les revendications d'étudiants.

Nés après la Seconde Guerre mondiale et ses atrocités, élevés avec la montée en puissance de la société de consommation et dans l'idée du capitalisme émancipateur, ils constatent que le progrès vanté par les dirigeants n'efface pas les inégalités, n'empêche pas la guerre, ne rend pas heureux. En France, les étudiants du Quartier Latin dressent des barricades et affrontent la police. Après une nuit d'affrontements particulièrement violente dans la nuit du 10 au 11 mai, les syndicats

appellent à la grève générale le 13 mai : le « mai des étudiants » devient alors un mouvement social marqué par des grèves dans les entreprises. Alors que les manifestations étudiantes se poursuivent, les ouvriers revendiquent désormais de meilleures conditions de travail.



Pourquoi ce slogan ?

Ces manifestations entraînent une déferlante d'inscriptions bombées sur les murs, dont ce slogan qui témoigne de la volonté des étudiants de se lier aux ouvriers dans leur lutte.



Pistes pédagogiques

Avez-vous déjà vu des slogans écrits sur les murs de la ville ? Souvenez-vous du message qu'ils portaient ? En partant d'une idée ou d'un événement qui vous tient à cœur, créez votre propre slogan.

Dès les années 1960 et 1970, plusieurs artistes s'intéressent à la bombe aérosol. Découvrez ici l'exemple de deux artistes qui ont des approches différentes.

Zlotykamien, le père de l'art urbain



Éphémères de Gérard Zlotykamien, Esplanade de Beaubourg Paris, 1978. Archives de Gérard et Éliane Zlotykamien.



Qu'est-ce qu'on voit ?

Bâtiments, personnages, fantôme, noir, rue.

Zlotykamien nomme ses personnages fantomatiques les éphémères, en lien avec l'**insecte** qui vit seulement 24 heures, se reproduit éventuellement puis meurt. Pour lui, les hommes sont des éphémères, leur vie étant fragile et pouvant s'arrêter à tout instant. Gérard Zlotykamien est un **artiste révolté**. Ses éphémères représentent aussi son engagement contre les injustices, la violence et la cruauté qui ont marqué les populations au cours des conflits mondiaux du 20^e siècle. Attiré par les chantiers des villes en reconstruction, chaque support est une source d'inspiration : palissades, murs, volets...



Qui est l'artiste ?

Gérard Zlotykamien est l'un des **pionniers de l'art urbain en France**. En 1963, avant même l'utilisation des bombes aérosols pour la pratique artistique, il commence à peindre dans la rue suite à la censure d'une œuvre au musée d'Art moderne de Paris. Cet événement marque le début de la défiance de Zlotykamien pour le monde de l'art : « *J'ai commencé à refuser en bloc et à me dire que mon espace à moi, c'est la rue* ».



Pistes pédagogiques

Quelle est la différence dans la manière de travailler de ces deux artistes ? Au 1^{er} étage du Musée des beaux-arts de Rennes, vous pouvez aussi découvrir d'autres œuvres de ces artistes.

Jacques Villeglé, celui qui ramène la rue dans son atelier



Jacques Villeglé, rue de Thorigny, Paris, 10 juin 1969. Collection particulière © Adagp, Paris, 2024



Qu'est-ce qu'on voit ?

Affiches publicitaires, empilement, déchirement, tag.



Qui est l'artiste ?

Contrairement à Zlotykamien qui quitte son atelier pour créer dans l'espace public, Jacques Villeglé ramène la rue dans son atelier. Il s'est notamment beaucoup intéressé au graffiti dans l'espace public. Ici, il a prélevé dans la rue des morceaux d'affiches déchirées et les a encadrés sans faire aucune modification. On distingue le mot « non » qui a été écrit à la bombe par-dessus une affiche électorale de Georges Pompidou. L'artiste souhaite montrer l'invasion des messages de propagande et de publicité dans l'espace public. Jacques Villeglé est un artiste du **Nouveau Réalisme**, un courant artistique qui se développe en réaction à la **société de consommation**.

En effet, dans les années 60, les temps ont changé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la privation et les traumatismes de l'après-guerre ont laissé place à une société d'abondance. Certains artistes utilisent alors des objets du quotidien, des matériaux non artistiques en les recyclant pour en faire quelque chose de poétique et leur donner une nouvelle vie artistique.

Bonus > La bombe punk-rock

09

De nombreux groupes de punk et de rock se saisissent eux aussi de ce nouvel outil pour se faire de la publicité gratuite.

Les graffitis envahissent les rues à l'approche des concerts, ils sont présents en photographie, sur les pochettes vinyle, parfois sur les T-shirt des musiciens...



*Le Groupe Social Negative
prenant la pose devant ses bombages,
1982. © Norbs*



Film Futura2000 et les Clash

Prenez le temps de regarder le film « The Clash à Paris ». Vous pouvez y voir le célèbre groupe punk anglais **The Clash** dans un concert à Paris en 1981. Dans le fond de la scène, on distingue une immense peinture.

Elle a été réalisée en direct sur scène par **Futura2000**, un graffeur et rappeur de Brooklyn que le groupe avaient rencontré plus tôt cette année-là à New-York.

Cet événement marque les esprits d'une poignée de futurs artistes du graffiti, qui découvrent alors la virtuosité de Futura2000 et la fluidité d'utilisation offerte par l'aérosol.

Focus 4 >

L'outil pochoir

10

Parmi les techniques des artistes urbains, le **pochoir** est sans doute la plus ancienne si l'on considère que les mains négatives datant de la Préhistoire relèvent du pochoir. Celles-ci sont en soit des projections de pigments sur une surface dont certaines zones ont été occultées pour faire apparaître un motif « en creux ». Utilisé au 19^e siècle dans l'industrie, le pochoir est adopté dans les années 1970 par les **punks**. Dans les années 1980, il fait l'objet d'un véritable âge d'or, surtout en France où Blek le Rat, Jef Aérosol, Miss.Tic, Speedy Graphito et bien d'autres y ont recours. Le procédé est particulièrement bon marché. Il consiste à projeter de la peinture en spray sur une ou plusieurs **matrices** dont les parties évidées font « image ». Il permet aussi de **reproduire en masse** les images de la presse, du cinéma ou de la télévision.

Jef Aérosol, un des pionniers du pochoir



Jef Aérosol, Autoportrait. Matrice de pochoir et pochoir à l'aérosol sur carton, 1982. Prêt de l'artiste © Adagp, Paris, 2024



Qu'est-ce qu'on voit ?

Portrait, pochoir, émotion, cri.



Qui est l'artiste ?

Jef Aérosol est un pochoiriste français qui commence à faire des pochoirs au début des années 1980. Passionné de musique et musicien lui-même, Jef Aérosol est très inspiré par les **icônes rock** des années 1960/1970. C'est suite au concert du groupe punk The Clash en 1981, où il voit pour la première fois le graffeur américain **Futura2000** en train de peindre sur scène, qu'il se décide à se lancer dans l'art urbain. Il donne son témoignage dans un article de presse publié en 2016 : « *Le souvenir de ce concert me hantait. Alors j'ai agrandi une photo de moi, un cri saisi au Photomaton. J'ai découpé le pochoir sur le fond d'une boîte à chaussures avec un cutter à moquette.* »



Pistes pédagogiques

> Découvrez l'interview de Miss.Tic : <https://www.youtube.com/watch?v=YtpKebFjxy4>

> Devinez le jeu de mot derrière la phrase « *J'enfile l'art mur pour bombarder des mots cœurs* »

Miss. Tic, une artiste dans un monde d'hommes



Pochoir de Miss. Tic. © Alexandra Laurency pour le Fonds d'art contemporain Paris Collections, © Adagp, Paris, 2024



Qu'est-ce qu'on voit ?

Femme, talon, phrase, jeu de mots, signature « Miss. Tic. ».



Qui est l'artiste ?

Miss. Tic est une artiste venant du théâtre de rue qui s'initie au pochoir en 1985. Sa marque de fabrique est l'association d'une **imagerie féminine** souvent piochée dans les magazines et d'un **texte poétique** en forme de **slogan**. Elle se sert d'ailleurs de l'image de la femme qu'on nous donne à voir dans les médias, les magazines féminins et la publicité. Elle tire son nom d'un personnage de la **BD Picsou**. Elle peint à une époque où il n'y a quasiment que des hommes dans le monde de l'art urbain. C'est pourquoi elle se choisit un pseudo féminin « Miss » pour contrecarrer cette omniprésence.

Le graffiti-writing



Tags et graffitis à New York, 1971.
© Pascal Perquis



Qu'est-ce qu'on voit ?

Métro, lettres, couleur.



C'est quoi le graffiti-writing ?

Le *graffiti-writing* est une forme de l'art urbain. Il désigne un type de graffiti né à **New York** et **Philadelphie** à la fin des années 1960, basé sur la **stylisation de l'écriture**, pratiqué dans l'espace public, notamment sur les parois du **métro**. Les graffeurs du *graffiti-writing* sont appelés « *writers* ».



Comment arrive-t-il en France ?

L'un des jalons qui déclenche l'influence massive du *graffiti-writing* à l'américaine est la tournée du **New York City Rap Tour** en 1982 où se produisent ensemble DJs, breakdancers, rappeurs, et artistes du graffiti. Cet événement marque les débuts de **la culture hip hop*** en France. Le *graffiti-writing* est ainsi durablement associé à la culture hip hop, qui attire de nombreux adeptes adolescents. Les rassemblements, les magazines, l'iconique émission HIP HOP animée par Sidney, participent à cette popularisation.

Futura2000, des États-Unis à la France



Futura2000. Graffiti réalisé sur la scène du Bataclan pendant le New York City Rap Tour, 1982, collection particulière © Adagp, Paris, 2024



Qu'est-ce qu'on voit ?

Couleurs, traits, lettres, abstrait.



Qui est l'artiste ?

Bien qu'appartenant aux premières générations des *writers* américains, **Futura2000** a un style bien différent. Il propose une alternative au travail classique de la lettre, avec la réalisation d'**œuvres abstraites**. Il peint cette toile pendant la tournée du New York City Rap Tour. Tout comme l'année d'avant pendant un concert de The Clash à Paris, il perfoyme à nouveau **sur scène** devant le public et contribue à **sensibiliser** le public français au maniement de la bombe de peinture et à la technique du graffiti. C'est aussi un des premiers artistes du graffiti à peindre sur toile et à exposer dans des **galeries** (galerie Yvon Lambert en 1983, galerie Agnès b. en 1989) et à accéder à une reconnaissance dans le **marché de l'art**.



Pistes pédagogiques

- > Découvrez l'interview de Futura2000 : <https://www.youtube.com/watch?v=MgndBMkYj14>
- > L'origine du rap est donc le hip-hop, quels rappeurs et rappeuses connaissez-vous ?



*La culture hip hop, c'est quoi exactement ?

Le hip-hop n'est pas juste un style musical, c'est tout une culture urbaine qui regroupe beaucoup de choses : la musique (rap, DJ), la danse (break, hype, etc), les arts plastiques (*graffiti-writing*, *tag*), les block party (fête de quartier), la tenue vestimentaire... Créé dans les années 1970 à New York dans le quartier défavorisé du Bronx particulièrement touché par le chômage, le hip-hop devient un refuge artiste et pacifique où les jeunes afro-américains et latinos peuvent s'exprimer. Aujourd'hui le hip-hop s'est développé et répandu dans le monde entier.

Bando, l'un des premiers writers français



BANDO et SCAM, graffiti-writing « S2 »,
1984, Bombe aérosol sur tissu,
Collection particulière.



Qu'est-ce qu'on voit ?

Lettre (S), chiffre (2), couleur, toile, marqueur, bombe aérosol.



Qui est l'artiste ?

Faites à l'aérosol et au marqueur, les lettres aux couleurs vives semblent ressortir de la toile par leur relief. Cette toile a été peinte en 1985 par **BANDO** et **SCAM** et offerte à leur amie photographe Sophie Bramly qui a pris en cliché de nombreux graffitis. Bando est connu pour être le premier *writer* français et il est reconnu comme **un maître du lettrage en France**.

Issu d'une classe aisée, il découvre le graffiti en allant chez son père qui vit à New-York. Il fait la rencontre là-bas de BEAR 167 qui l'initie aux bases du *writing*. De retour à Paris, il fait la connaissance de SCAM qui devient son binôme au sein du *crew* BOMB SQUAD 2 à la fin de l'année 1983. Le « S2 » marqué sur la toile est l'acronyme de « Squad 2 ».

De l'anglais signifiant équipe, le *crew* désigne un groupe de graffeurs ou de street artistes réunis pour des raisons artistiques, amicales ou géographiques.



Pistes pédagogiques

Retrouvez des témoignages et des photos des personnes qui ont vécu l'expérience du terrain Stalingrad : <https://autour-de-paris.com/project/terrain-stalingrad-lieu-mythique-histoire-hip-hop>

De chantiers en terrains vagues



BLITZ, Peinture sur la palissade du Louvre :
la grande roue des Tuileries, 1985.
Bombe aérosol sur palissade en bois,
Collection particulière.



Qu'est-ce qu'on voit ?

Bois, graffiti, paysage, signature, grande roue, palissade.



Quel est le contexte ?

Cette œuvre de l'artiste Blitz a été réalisée en 1985 sur une palissade provenant du **chantier du Louvre**. Une vue de la grande roue du jardin des Tuileries à Paris est représentée.

Alors que le *writing* new-yorkais s'est très tôt développé sur les trains, les graffeurs ont d'abord jeté leur dévolu en France sur les terrains vagues et **les palissades de chantiers** comme celles du chantier de la pyramide du Louvre, où la pratique de la peinture sur les palissades est tolérée, ou celles de l'agrandissement du Centre Pompidou à Beaubourg.

Les terrains vagues sont aussi des lieux d'expérimentation où les artistes ont le « temps » de peaufiner leur graffiti sans craindre de répressions policières. Un terrain vague, situé entre les stations de métro Stalingrad et la Chapelle à Paris, a acquis dès le milieu des années 1980 le statut d'épicentre du hip-hop européen. Visible depuis le métro aérien, il devient le premier **hall of fame*** de Paris, où les bandes s'affrontent et se comparent. Il accueille aussi quelques block parties où se côtoient graffeurs, DJs et breakdancers.

Dans la culture américaine, les **block parties** sont des fêtes de quartier qui réunissent le voisinage autour de musiciens.



*Hall of fame

Dans le jargon du graffiti, les *halls of fame* sont des lieux où les artistes les plus renommés exercent sur les murs.

Si Paris reste le **noyau** des différentes formes de graffiti, chaque région voit apparaître et disparaître sur ses murs plusieurs inscriptions, slogans revendicatifs, déclarations d'amour, messages poétiques ou potaches, pochoirs, tags et fresques. La **Bretagne** connaît aussi le même phénomène. La connexion des différentes villes bretonnes et la mobilité de ses habitants favorisent l'apparition du graffiti. La vitalité de l'art urbain en Bretagne telle qu'on l'observe aujourd'hui est largement liée à un riche héritage longtemps méconnu.

Loly Pop, pochoir du marin



Qu'est-ce qu'on voit ?

Pochoir, marin, casquette, débardeur rayé, tatouage.



Qui est l'artiste ?

Loly Pop commence le graffiti lors de ses études à l'École des Beaux-Arts de Rennes dans les années 1980. Son envie de bomber ses dessins sur les murs naît dans l'ambiance rennaise où la fête et la **musique rock** sont au rendez-vous.

Elle réalise des **pochoirs** dont elle apprécie l'aspect graphique sur papier épais et des affiches de presse ou publicitaires, comme ce marin, inspiré du roman de Jean Genet, *Querelle de Brest*. Elle pratique le pochoir à Rennes et du côté de Lorient avec une petite bande d'amis, dont Yeman aussi exposé dans la salle. Sa pratique du graffiti est courte et peu régulière. Elle a néanmoins continué au cours de sa carrière artistique, à créer avec le papier, notamment recyclé, à Londres.



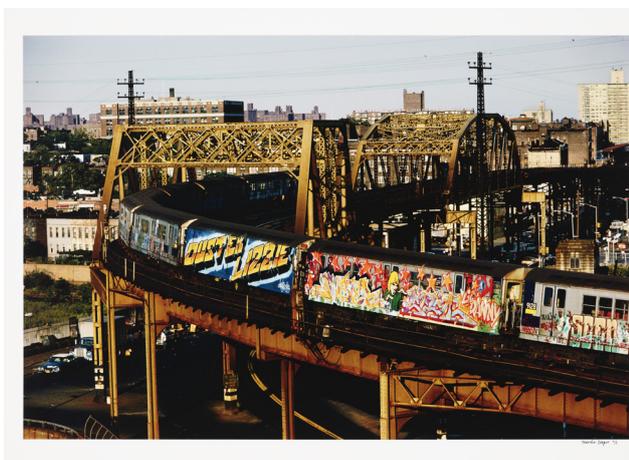
Loly Pop, Marin. Matrice de pochoir en carton découpé, 1986.
© Charles Montécot

Focus 8 > Comment collectionner le graffiti ?

15

Dans le patio central du musée, le deuxième volet de l'exposition est consacré plus particulièrement au sujet du train et du métro. Les objets présents proviennent du Mucem, premier musée à avoir constitué une collection dédiée au graffiti et à l'art urbain. La collection comporte un ensemble de près de 1 500 objets composant un étonnant assortiment de panneaux graffés, d'affiches, d'autocollants, de marqueurs, de bombes, de magazines, d'esquisses, de photographies, de vidéos... Ceux présents dans le patio permettent de se rendre compte de l'ampleur internationale du graffiti comme de la diversité de ces pratiques.

La photographie, porteuse de la mémoire du graffiti



Wholecar en circulation sur la ligne aérienne du métro de New York, collection Mucem, Marseille. © Marianne Kuhn - Mucem



Qu'est-ce qu'on voit ?

Ville, métro, *graffiti-writing*



Dans quel contexte ?

Cette photographie a été prise en 1978 à New York par **Martha Cooper**. Avec Henry Chalfan, elle publie en 1984 l'ouvrage **Subway Art** qui contribue largement à diffuser le *graffiti-writing* à l'international et influence ainsi les *writers* européens. Etant donné le caractère **éphémère** du graffiti, la **photographie** joue un rôle décisif pour garder une **trace** et diffuser les œuvres.



Aux origines du *graffiti-writing*

Cette photographie nous permet de voir les origines de l'art du lettrage qui commence aux Etats-Unis. Dès les années 1930, le graffiti n'est pas alors artistique, mais est utilisé par les **gangs** pour marquer leur territoire.

C'est à Philadelphie dans les années 60, que la notion de gang disparaît pour laisser place à **l'individu** qui marque la ville par sa **signature (tag)**. Les premiers auteurs d'écritures urbaines se définissent alors non pas comme artiste mais comme écrivain, « **writer** ».

Vers la fin des années 60, à **New York**, apparaît une forme d'écriture qui envahit les murs et notamment le **métro**, qui offre de grandes surfaces à peindre et circule d'un bout à l'autre de la ville.

Pour se démarquer les uns des autres, ces *writers* donnent plus de **style** et de **volume** à leur **tag**. Les lettres sont agrémentées d'un contour, de plusieurs couleurs, puis de quelques effets intérieurs (petits points, étoiles).

À l'époque, New York traverse des difficultés financières qui rendent difficiles le nettoyage et la surveillance des dépôts de métro. Les *writers* ont ainsi plus de facilité à développer leur technique et leur style.

Focus 8 > Comment collectionner le graffiti ?

16

Continuer à collectionner !



Mank, *Dura lex sed lex*, 2019, collection Mucem, Marseille. © Marianne Kuhn - Mucem



Qu'est-ce qu'on voit ?

Métal, porte, couleurs.



Qui est l'artiste ?

Maxime Drouet, alias Mank, est graffeur depuis l'an 2000 et exerce son art sur les trains à travers le monde.

Cette œuvre, réalisée en 2019, est une porte de train « Petit gris » circulant sur la ligne Paris Nord.

L'artiste joue sur l'ombre et la lumière en occultant les vitres avec de multiples couleurs.

(NB : Cette œuvre est un prêt de l'artiste, le Mucem possède une œuvre similaire dans sa collection)



Pistes pédagogiques

Qu'est-ce qu'une collection ? Est-ce que vous collectionnez vous aussi des objets ?

Quelle est la différence entre ces deux œuvres présentées ? (Notion de temps, l'une représente les débuts, tandis que l'autre représente une idée de ce que peut être la création dans ce domaine aujourd'hui, montrer que les collections peuvent continuer à s'enrichir avec des objets récents)

> Regardez quelques images des origines du graffiti à New-York :

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpb8005462003/american-graffiti>

Le métro et le train sont deux **grands supports de création**. Les artistes se nourrissent des images du **métro new-yorkais** couvert de graffiti. Ils introduisent des éléments liés à cet univers dans leurs œuvres. La RATP a d'ailleurs fait appel à Futura2000 pour une campagne publicitaire en 1984. Deenasty peint le premier métro à Paris en 1984. Le phénomène s'amplifie mais suscite encore de l'incompréhension. Certains artistes sont aussi passionnés par les trains et pour le goût du risque et de l'urgence à peindre rapidement. L'exposition montre des esquisses préparatoires, des photos prises des trains graffés, des objets graffés ; mais aussi les dangers liés à l'entrée illicite dans les dépôts (avec les amendes et procès-verbaux qui sont liés à la répression).

Sidney, le souvenir des débuts du graffiti



Sidney, Maquette MF 77 ligne 13. © Yves Inquierman - Mucem



Qu'est-ce qu'on voit ?

Train, métro, graffiti, rail, personnages



Qui est l'artiste ?

Sidney est un artiste français né en 1978. Il regardait déjà l'émission **HIP-HOP** à la télévision « *ça nous parlait direct. On voyait des tags sur les métros, on se demandait comment il avait fait.* ». Il commence le graffiti à l'âge de 11 ans. Comme de nombreux graffeurs, il expose des toiles dans la galerie d'Agnès b. Le format qu'il préfère reste cependant le dessin.

Il fabrique cette rame de métro en 2013. C'est une réplique à l'identique d'un wagon de la ligne 13 (Asnières Gennevilliers/ St Denis Université) des années 1990. Cette ligne passait à l'endroit où il habitait à l'époque. L'œuvre s'appelle d'ailleurs MF 77 ligne 13.

Elle reprend sur toutes ses faces les éléments devenus légendaires du graffiti des **trains new yorkais** : signatures, dédicaces, personnages de BD et **B-Boy**. Le B-Boy (ou B-Girl) est une personne qui fait du breakdance dans la culture hip-hop. À l'avant, on peut voir la représentation du masque de *Doctor Doom*, un des personnages de Marvel. Il a peint l'ensemble des graffitis et a notamment repris ceux de ses amis qu'il voyait sur la ligne 13 lorsqu'il était plus jeune. Les sièges à l'intérieur sont en polystyrène, peints en bleus et tagués.



Pourquoi cette œuvre ?

Ce train est réalisé dans le cadre d'une exposition avec d'autres artistes. L'objectif de Sidney est de rappeler l'origine du graffiti, à un moment où la référence dominante est le « **street art** », qu'il voit comme une forme autorisée et reconnue de peinture urbaine.

Trois books d'artistes sont présents pour montrer ce qu'est cet objet spécifique : carnet de bord, carnet de dessin, recueil de photos...

Le book de l'artiste Seek, voyage en Europe



*Une des photographies (1993-2016)
tirée du book de Seek
(assemblé en 2020-2022),
collection Mucem Marseille.
© Marianne Kuhn - Mucem*



Qu'est-ce qu'on voit ?

Page, carnet, photos, train, graffiti, lettres, Seek, personnage.



Qui est l'artiste ?

Seek commence à peindre en 1987. Il s'inspire à la fois des graffitis de New-York, ville qu'il a visitée, et de ceux de Lyon, ville où il a habité. Il commence à peindre sur les murs à partir de la fin des années 80. C'est d'ailleurs une période pendant laquelle il se rend régulièrement à Paris. Il assiste ainsi au boom parisien des métros peints, ce qui lui a donné envie de peindre les métros à Marseille. Il peint son premier métro à Marseille en 1991.



À quoi sert ce carnet ?

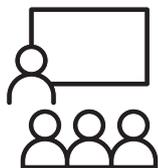
Prendre des photos de ses graffitis est essentiel pour garder une trace de son travail, car celui-ci est voué à disparaître.

Seek consigne dans ce carnet, aussi appelé « **book** », 366 photos des 1 500 trains qu'il a peints. Le graffiti devient son travail quotidien entre 1991 et 2002. Il peint principalement en Europe et atteint 1 000 trains en 2002.

Ce book résume et retrace sa carrière de « trainiste ». Il décrit ses voyages, ses interraills et ses rencontres. Il montre sa volonté de faire du graff intensivement, et donc de peindre dans le plus d'endroits possibles. C'est pourquoi l'artiste **voyage** constamment dans toute l'**Europe**, en utilisant des faux tickets interraills. Il rencontre les graffeurs locaux sur place et développe ainsi son réseau.

La photo en haut de la page du carnet a été prise en Italie. Ce graffiti est un « **End to end** ». C'est un genre de graffiti fait sur un train ou un métro. Il recouvre un wagon d'un bout à l'autre, mais il ne s'étend pas sur toute la hauteur, sans quoi il s'agirait d'un « *whole car* ».

Les autres photographies ont été prises à Zagreb en Croatie, à Rotterdam au Pays-Bas et à Vintimille en Italie.



Ateliers de pratiques artistiques

Découverte de l'outil bombe aérosol

Découvrez toutes les possibilités qu'offre une bombe aérosol.

Matériel

- > Masque
- > Bombe aérosol
- > Caps
- > Papier
- > Blouse pour protéger les vêtements
- > Support

Étape 1

Choisissez votre couleur et votre cap en fonction de l'effet que vous souhaitez obtenir.

Sur un support, testez les différents paramètres établis par Camille Gendron dans l'exposition. Attention aux projections !

Étape 2

Testez la force de pression : appuyez une fois doucement et une fois avec plus de force.

Étape 3

Testez la distance : appuyez une fois près du support et une fois en reculant d'un pas.

Étape 4

Testez la durée : appuyez une fois rapidement et une fois longtemps (vous verrez des coulures apparaître, attention au sol !).

Étape 5

Testez l'orientation : appuyez une fois en tenant la bombe parallèle au mur et une fois légèrement penché (haut, bas, gauche, droite).

Étape 6

Admirez les différents résultats !

Découverte de l'outil pochoir

Un pochoir peut se réaliser avec de multiples supports : plastique, carton, papier, bois, etc.

Matériel

- > Support du pochoir (carton, papier épais)
- > Cutter
- > Peinture
- > Feuille

Étape 1

Choisissez votre support et découpez avec le cutter la forme que vous souhaitez faire apparaître. Commencez par une forme simple (cœur, étoile, carré, rond, etc).

Étape 2

Appliquez la peinture de votre choix et admirez le résultat.



C'est quoi l'art urbain ?

L'art urbain est une pratique par laquelle les artistes utilisent l'espace public, la rue, pour faire de l'art.

Elle prend des formes tellement variées qu'on ne peut pas dire que c'est un mouvement artistique comme l'impressionnisme ou le cubisme.

Depuis les années 1960, on peut voir dans les villes des tags, des pochoirs, des graffitis, des affiches ou des grandes fresques.

L'ambition de ses auteurs est tout aussi variée : mettre l'art à portée de tous, donner vie aux rues de la ville, manifester un message politique, etc.

Néanmoins, l'art urbain présente un certain nombre de traits récurrents :

> Le premier d'entre eux, dont découlent les autres, est qu'il est illégal* car il contrevient aux règlements qui encadrent l'affichage et la création de signes dans l'espace public.

> Les artistes sont donc hors-la-loi et sont exposés à différentes répressions comme l'effacement de leurs œuvres, la garde à vue, le procès et différentes autres peines ou amendes.

> Du fait de l'illégalité, les artistes utilisent des moyens bon marché, permettant une reproduction en série et rapide d'utilisation : la bombe aérosol, les pochoirs ou les affiches à coller.

> Les artistes voient ainsi la disparition de leurs œuvres comme inévitable : quand elles ne sont pas effacées par les services de nettoyage, elles sont exposées à la météo ou à la destruction des bâtiments en friche.

> La photographie joue de ce fait un rôle décisif pour garder une trace et diffuser les œuvres.

Malgré ces contraintes, l'art urbain a su se faire une place dans les villes, et même au-delà. Aujourd'hui, il est exposé dans les musées et les galeries d'art, célébré dans la presse, soutenu par les élus, les promoteurs et les bailleurs, et continue en parallèle d'être exposé à la répression policière.

 *On différencie l'art urbain de « l'art public » car ce dernier est réalisé dans le cadre de commandes faites par la Ville ou bien des promoteurs immobiliers.

Infos pratiques >

Offre de médiation

Visite en autonomie

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Sur réservation pour les groupes.

Outils disponibles à l'accueil :

- > Le livret FALC
- > Le livret de visite en français et en anglais
- > Un jeu de piste, dès 7 ans

Visites avec médiatrice (Durée : 1h)

Sur réservation pour les groupes.

- > Visite commentée (à partir du CP)
- > Visite commentée suivi d'un atelier de pratique artistique (à partir du CE1)
- > Visite jeu de piste (à partir de 7 ans)

Visite flash pour les individuels (Durée : 30 min)

Sans réservation.

Pendant les vacances scolaires,
du mardi au dimanche à 15h.

Hors vacances scolaires, samedi et dimanche à 15h.

Réservation

Les visites avec groupes, même en autonomie,
ne se font que sur réservation par mail :

mba-reservations@ville-rennes.fr

Adresse et horaires

Musée des beaux-arts de Rennes

20 quai Émile Zola, 35000 Rennes

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h.

Fermé le lundi et les 14 juillet et 15 août.

 Musée
des beaux-arts
de Rennes



 RENNES
Ville et Métropole

Exposition
d'intérêt
national
REPUBLIC FRANÇAISE



DESTINATION
RENNES
OFFICE DE TOURISME



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE NANCY



Les
Inrockuptibles

